

Histoire et Archéologie
spadoises.
Musée de la Ville d'Eaux
Villa royale Marie-Henriette
SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Vue de la salle du Waux-Hall à Spa
Th. Fourmois
(Collection Musée de la Ville d'Eaux, Spa)

Mars 1985

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid 77B

4880 SPA

-1-

11^{me} année

MARS 1985

BULLETIN n° 41

S O M M A I R E

Assemblée générale 1985 - Convocation		3
Notre couverture - Illustration		4
Carte de membre 1985		
A la mémoire de G.E. JACOB	Dr. A. HENRARD	5
	G. SPALLIER	
Décoration du Waux-Hall	I. DETHIER	9
Les Mousquetaires à Spa	G. HANLET	12
Adrien François SERVAIS à Spa	J.M. GREGOIRE	16
Courrier de nos lecteurs		30
Le développement urbanistique, architectural et artistique de deux villes d'eaux en Belgique SPA et OSTENDE (suite)	P. LOMBAERDE et R. FABRI	31
Courrier de nos lecteurs (suite)		45

Les auteurs conservent la responsabilité des articles insérés.

NOS NOUVEAUX MEMBRES

Mr. Abel Depouhon Spa Mme. Jean F. Mujot Spa
Mme. Abel Depouhon Spa
Mr. A. Janeloes Jalhay Liste arrêtée au 20 janvier 1985.
 o

COTISATION POUR 1985

Le montant de la cotisation reste toujours de 400 francs pour l'année 1985. Nous sommes convaincus que nos abonnés et amis seront toujours aussi fidèles et reconnaissants.

PAYEMENT DES COTISATIONS

Centre de Spa. Comme toujours nos dévoués délégués passeront chez les membres habitant le centre de la ville. Peut-être sont-ils déjà passés.

Pour la périphérie de Spa et ceux demeurant à l'extérieur, ils sont priés d'utiliser la formule de virement jointe au présent bulletin.

Cette cotisation donne droit aux quatre bulletins de l'année et à l'entrée gratuite des membres au Musée de la Ville sur présentation de la carte.

o o

Editeur responsable : Histoire et Archéologie Spadoises. ASBL
Secrétaire de Rédaction : Raymond Manheims, Av. Léopold II, 9.
Tél.: (087) 77.13.06 à Spa.

Réalisation : Marie-Thérèse Ramaekers, Préfayhai, 8.
Tél.: (087) 77.17.68 à 4880 Spa.
Anne-Marie Devogel

Tirage du bulletin : 700 exemplaires. Tous les trimestres.

o o

HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES

A. S. B. L.

Avenue Reine Astrid 77 B Spa, le 1er mars 1985

4880 SPA

Madame, Mademoiselle, Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous inviter à l'assemblée générale statutaire de notre association qui se tiendra le jeudi 14 mars 1985 à vingt heures à notre siège social au Musée de la Ville d'Eaux.

ORDRE DU JOUR

1. Rapport du Président.
2. Rapport du Secrétaire.
3. Rapport du Trésorier.
4. Désignation des vérificateurs aux comptes et approbation de ces derniers.
5. Fixation de la cotisation pour l'année 1985.
6. Divers.
7. Désignation de trois nouveaux administrateurs.

Les membres candidats sont priés de se manifester (date limite le 13 mars) en écrivant à l'adresse suivante :

Madame Maurice Ramaekers, Préfayhai 8, 4880 - SPA.

Le soir de l'assemblée générale vous sera présentée une petite exposition temporaire sur le Waux-Hall, grâce aux photos que possède notre conservateur et quelques dessins du musée.

Nous serions heureux de votre présence et nous vous prions d'agréer, Cher Membre, l'assurance de notre parfaite considération.

Pour le conseil d'administration,

M.Th. Ramaekers
Secrétaire a.i.

NOTRE ILLUSTRATION DE COUVERTURE
=====

Il s'agit d'une lithographie réalisée par Dewasme à partir d'un dessin de Théodore FOURMOIS (Presles 1814-Bruxelles 1871) paysagiste et illustrateur belge.

Cette vue du Waux-Hall est extraite d'une des premières réalisations de Fourmois, douze vues de Spa "dessinées d'après nature" et illustrant l'ouvrage intitulé "Les Délices de Spa et de ses "environs". La publication est de 1839. Elle est assurée par la Société des Beaux-Arts de Bruxelles, gérants MM. De Wasme et Laurent.

Notre illustration représente cet infortuné Waux-Hall, ce merveilleux monument conçu en 1770 par l'architecte Renoz et qui attend depuis tant d'années quelques mesures de préservation et une destination qui permettent de conserver aux générations à venir ce témoin de la grandeur passée de Spa et de l'art du 18e siècle.

Dr. A. Henrard.

° ° °

LA CARTE DE MEMBRE.

Comme chaque année, nous reproduisons au recto de cette carte, une illustration annonçant le thème de notre exposition d'été. Cette année, nos visiteurs pourront admirer dans nos deux salles du premier étage, des souvenirs sur "Le Cheval à Spa". Nous en reparlerons dans notre prochain bulletin.

° ° °

A LA MEMOIRE DE GEORGES JACOB.
=====

Georges JACOB nous a quittés le 30 décembre dernier.

Il exerçait les fonctions d'administrateur et de vice-président d'Histoire et Archéologie Spadoises après avoir fait face durant de longues années aux tâches de trésorier et de secrétaire de la Commission du Musée Communal de Spa.

Son décès nous prive d'un homme compétent, à la mémoire exceptionnelle, amoureux de notre ville et de sa région, intéressé toujours pour les causes nobles. Lors de ses funérailles, le président de notre a.s.b.l. a rappelé les mérites du disparu et exprimé la peine que ressentent nos administrateurs et nos membres.

Monsieur Georges Spailier a bien voulu résumer pour nos lecteurs la carrière du défunt. Une longue amitié les unissait et ils avaient à maintes reprises collaboré côte à côte à la poursuite d'objectifs communs. Nous remercions de tout coeur Monsieur Georges Spailier de la part qu'il prend ainsi à l'hommage que notre association veut rendre à notre ami disparu.

Dr. A. Henrard.

"J'ai très bien connu Georges Jacob. Il était né à Spa, le 2 août 1901. Nos grands-parents étaient cousins, je le rencontrais, tout jeune, avant la première guerre mondiale, au salon du premier étage du café de Munich, place Royale, devenu par la suite Café de la Paix puis Hôtel central et des Bains.

Vivant au centre de la cité, en un endroit où les Spadois se rassemblaient, il prit contact, dès son jeune âge, avec les personnalités influentes dans tous les domaines, des sports comme de la vie sociale. Il en gardait un souvenir précis, à tel point qu'il évoquait avec aisance les manifestations tout aussi bien que la participation des autorités, des sportifs ou des Bobelins rassemblés.

Il se remémorait la configuration de la ville, les transformations apportées au cours des décennies du XXe siècle.

C'est vers le sport, qu'il fréquentait par curiosité surtout, qu'il s'orienta dès l'abord.

Que ce soit au sujet du billard, athlétisme, football, cyclisme, aviation, automobilisme, il était sans pareil pour situer l'événement. Il n'est pas étonnant qu'il devint président d'honneur du Royal Cercle Athlétique.

Sa carrière de journaliste débuta au Palace Hôtel où il fréquenta les nombreux délégués des journaux belges et alliés venus lors de la Commission interalliée d'Armistice de 1918 et de la Conférence diplomatique de 1920.

Sans oublier le sport, il s'adonna très tôt à la littérature. Il participa à la fondation du Groupe J'Ose et de la revue "Les Cahiers Ardennais" en 1931, ainsi qu'à "La Vie Spadoise" en 1936.

Dans ses ouvrages, qu'il aimait signer de ses deux prénoms; Georges Emile Jacob exaltait les sites merveilleux de chez nous et vulgarisait le folklore régional.

L'Histoire le passionnait également. Ses "Rues et Promenades de Spa" font autorité.

Il se chargea de la réédition, revue et augmentée, du premier tome d'Histoire et Bibliographie d'Albin Body, ainsi que du non moins important ouvrage de Henri Schuermans : "Spa et les Hautes Fagnes". Georges E. Jacob a rédigé une infinité d'articles sur les sujets les plus variés dans la presse locale, régionale et nationale, dans de multiples revues spécialisées et publications diverses.

Il assumait le secrétariat de la rédaction de la luxueuse revue "Les Bobelins" dont les numéros sont spécialisés dans l'histoire de sa ville natale au passé incomparable.

Tous ses amis contribuèrent par leurs études à la réalisation de cette revue éphémère.

Président honoraire du Groupement pour la défense de la nature, G.E.Jacob a contribué efficacement à la défense de l'environnement, à l'illustration de l'Ardenne et des Hautes Fagnes.

Vice-Président de la Commission du Musée de la Ville d'Eaux, il coopéra à la création en 1975, du Bulletin d'Histoire et Archéologie Spadoises.

En 1983, il publia la seconde édition de "Rues et Promenades de Spa", notablement augmentée et très abondamment illustrée qui fourmille de documents et renseignements du plus grand intérêt.

Lorsque je le rencontrai, en novembre, nous évoquâmes ensemble un sujet d'histoire de Spa qui nous tenait à coeur : l'Hôtel des Pays-Bas, que nos grands-parents exploitèrent dans la deuxième moitié du 19e siècle. Cet hôtel des Pays-Bas, rue du Marché, aujourd'hui disparu, fut construit à l'emplacement des maisons au "Loup" et du "Cornet", bâties au quatorzième siècle par Collin Leloup.

C'est là qu'Alexandre Hay (1760-1772) accueillit le fameux club anglais qui y tint ses jeux en 1766, peu avant la Redoute.

Ce fut notre dernière conversation.

Le 30 décembre 1984, Georges Emile Jacob nous quittait.

Sa contribution à l'Histoire de Spa est particulièrement abondante et précieuse."

Georges SPAILIER.

LA VIE AU MUSEE.

1. Don. Madame Pierre Baar Pelzer a fait don au musée d'une boîte en bois de Spa datant plus ou moins de 1925. Coffret à bijoux rectangulaire de ton ocra avec comme originalité quatre petits pieds. Décor à l'encre de chine, représentant la Place Royale et l'entrée du parc de 7 heures. Une vue aux environs de 1860. Un grand merci à Madame Baar !

2. Notre conservateur a reçu de Monsieur G. Couvreur, une série de photos de la salle à manger utilisée par le Kaiser à l'Hôtel Britannique en 1918. Nous remercions ce membre et dans une prochaine édition, nous présenterons ce document très intéressant.

3. Plan géométrique et figuratif de Spa (1809)

Le plan de Lambert Lohet qui devait paraître avec le début de l'étude de Mr. et Mme. Lombaerde et dont parlait notre secrétaire dans le bulletin de décembre 1984 (dernière page), a été réduit et reproduit en noir et blanc. Nos membres le trouveront dans ce bulletin de mars.



*Plafond de la grande salle
du Waux-Hall.*

*Quelques détails
de la grande salle.*



DECORATION DU WAUX-HALL.

=====

Suite à l'article du Dr. Henrard (Bulletin de décembre 1984), notre conservateur Yvan Dethier nous donne cette fois les détails de la décoration intérieure de ce que fut ce magnifique bâtiment.

C'est le seul monument que Spa conserve de la vie mondaine du XVIIIe siècle.

C'est pour faire concurrence à la Redoute que le Waux-Hall fut édifié en 1770. Sa décoration intérieure est, comme sa destination le demandait, abondante. Un bel escalier conduit à la grande salle, éclairée par trois énormes fenêtres. Des stucs décorent les murs et la bordure du plafond : amours, guirlandes, médaillons. La grande salle est un rectangle de 21 mètres de longueur sur 11,20 de largeur, dont les coins sont arrondis. Quatre cheminées occupent les quatre coins.

Ces cheminées sont en marbre St. Remy mouluré, dont le parquet est en ardoises placées de chant et formant damier. Le fond et les côtés sont protégés par des briques de foyer en terre cuite armoriées passées au plomb.

Au-dessus de la tablette est fixé un miroir dans un cadre sculpté. La partie supérieure est en stuc en haut relief représentant une pyramide accolée de deux amours formant panoplie avec des bouches à feu, des boucliers, des faisceaux et des étendards couronnés par des anges supportant un médaillon aveugle.

La porte d'entrée de la salle porte deux écussons armoriés : Trois étoiles, deux Croix et cinq coquillages. Ces armes sont celles du baron J.P.R. de Sélyq-Fanson qui fut président, sans doute, de la Société qui créa le Waux-Hall.

Le grand plafond représente l'Olympe. Cette scène mythologique peinte à la détrempe le recouvre tout entier.

La salle de jeux donne sur la grande salle par deux double portes cintrées, elle est éclairée par trois fenêtres imposan-

tes. Ses dimensions sont de 10 mètres sur 7,40 mètres. Deux cheminées sont disposées dans les angles d'un des petits côtés. Ses foyers sont de même construction que ceux de la grande salle, mais de dimensions plus réduites. Elles sont surmontées en leur milieu, la première par une déesse symbolisant la bienfaisance tenant un médaillon ovale, assise dans les éléments sur lesquels un phénix abreuve ses petits de son sang. La seconde par une déesse symbolisant l'abondance, tenant d'une main un médaillon et appuyée sur une corne d'abondance. Leurs parties supérieures représentent la première, deux puttis buvant de l'eau minérale devant la niche de la source d'un pouthon; la seconde, symbolisant l'automne, deux puttis récoltant les fruits de la terre.

Quatre trumeaux sont garnis de glaces de Venise sommées d'une tête féminine de profil.

Le plafond est décoré d'un perron liégeois, accompagné de figures allégoriques portant les armoiries du prince-évêque d'Outremont, apposées sur le fût.

Le petit salon dont une double porte donne sur la grande salle et une autre sur la salle de jeux est éclairée par deux fenêtres identiques à celles de la salle de jeux. Deux trumeaux sont garnis de glaces de Venise, les autres panneaux stucqués représentent des trophées rappelant la chasse, le jardinage, les plaisirs champêtres, les éléments : l'eau par des amours pêcheurs, le feu par le soleil et un brasier; l'air par des enfants qui font des bulles; la terre par des enfants jouant avec un bouc. D'autres bambins désignés par un parasol, un sceptre ou un palmier évoquent les parties du monde. Ces compositions rappellent des créations de Sarpotti à Palerme.

Le plafond, peint en détrempe représente le Ganymède, échanton des dieux, chevauchant un aigle et brandissant un flambeau.

La cage d'escalier est décorée de stuc représentant les attributs des arts - peinture - architecture.



*Déesse symbolisant l'abondance,
la partie supérieure symbolise la vendange.*



*Minerve casquée : de Franck.
Niche dans la cage du grand escalier.*

Dans une niche, une statue signée Franck, représente Minerve casquée, vêtue à la romaine, appuyée sur un bouclier et chaussée de sandales.

Le plafond peint représente la gloire, la musique, la danse, la comédie, la renommée, l'amour et l'autorité ou la puissance. Couronne de laurier, triangle, tambourin, masque, trompette, arc et bâton sont les attributs des personnages représentés.

Les fresques du Waux-Hall sont l'oeuvre de Henri Deprez (1720-1797), peintre liégeois, aujourd'hui oublié. Il fut pourtant d'une grande fécondité, mais presque toutes ses oeuvres ont péri. Deprez avait été à Rome pendant cinq ans, l'élève d'Hya-cinthe Corrado, excellent peintre de fresques.

C'est au Waux-Hall que se trouve ce qui reste de plus important de l'oeuvre de Deprez, dont les travaux, surtout des plafonds, sont aujourd'hui détruits presque tous.

Tous les stucs du Waux-Hall sont de la main de Pierre Franck, cependant, la salle transformée en appartement est décorée de stucs délicats, très différents de ceux des salles de fêtes : peut-être ne sont-ils pas de Franck.

Ivan Dethier.

LES MOUSQUETAIRES A SPA.

=====

La mort de S.A.R. le Prince Charles de Belgique, ancien Régent du Royaume a fait fleurir dans la littérature opportuniste une série d'articles plus ou moins tendancieux, ou mal documentés.

Il serait bon de remettre les montres à l'heure; car, lorsque dans un livre apparaît une erreur dans le récit d'un fait dont on a été l'acteur ou le témoin, on se prend à douter de tout le reste.

Le "maquis" du Prince Charles est communément présenté comme une aimable plaisanterie; j'ignore quelle était, entre 1940 et 1944 l'activité des auteurs qui émettent cette opinion, mais je crois qu'il convient de considérer, non l'aspect anecdotique de cette période mais bien l'esprit qui a dicté cette attitude; attitude qui a par la suite, déterminé toute la structure du pays.

Le courage peut s'exprimer de différentes manières; ce n'est pas, tout-à-coup un acte irréfléchi qui finit bien. C'est avant tout, une disposition de l'esprit qui n'accepte pas certaines contraintes et est décidé, fermement, à les combattre.

Le Prince CHARLES n'a pas, tout-à-coup, décidé qu'il en avait assez d'être sous la surveillance allemande au Palais de Bruxelles et qu'il allait se fondre dans la nature ! Il fallait sortir... et il fallait trouver des abris sûrs...

Sa détermination absolue de ne pas se laisser prendre date du tout début de la guerre - Sa confiance dans le succès final des alliés également. C'est là que le Prince perçoit tout de suite que son fournisseur André HANLET (qui lui a fait un très joli piano pour son bureau Empire) partage ses convictions. HANLET a, déjà dès le début de l'occupation, des connexions, mais surtout, il a le don d'organisation. Que peut faire le Prince dans un milieu qui craint tout et ne peut rien entreprendre ?

Alors, HANLET pose des jalons; il loue un appartement en ville et puisqu'il a un permis (!,) il roule en voiture à gazogène; il entre au Palais, il en sort, avec ou sans le Prince, ouvertement.

Mais, dans cette cache, le Prince ne peut subsister seul et HANLET appelle à son secours Paul CHARLIER, le bon géant; il faut nourrir le Prince, le désennuyer aussi et Charlier s'y dévoue... l'occupation va se dérouler ainsi; le Prince à l'écoute des nouvelles dans l'attente d'une décision.

La décision est prise début juin 1944, lorsque l'étai se resserre sur l'occupant; HANLET cache le Prince dans le fond de sa voiture, sous une couverture, et sort du Palais, comme d'ordinaire...

HANLET a ceci de commun avec Achille van Acker qu'il agit d'abord et réfléchit ensuite. Il aborde d'abord chez lui, à Bruxelles, où son encombrant passager passe la première nuit et ensuite, il le transfère dans la villa de Spa où règne Marie HANLET, la débonnaire et souriante tante Marie.

Le Prince partage la chambre des enfants avec CHARLIER; il n'a, pour faire face, que son revolver sur sa table de nuit et l'avantage de deux accès, sur deux routes, plus le ruisseau qui permet, éventuellement, de se replier pour attendre en cas d'alerte.

La solution de la guerre se fait attendre - le Prince piaffe, il faut essayer de lui faire prendre patience - la bonne tante Marie fait des aller-retour à Bruxelles, en voiture gazogène avec le chauffeur dévoué entre tous, Robert PAQUAY - elle est l'officier de liaison et semble étrangère aux risques qu'elle court. Le Prince demande à l'appeler aussi tante Marie et la permission de l'embrasser - mais il est seul, coupé de tous et son moral s'en ressent...

Le Prince, qui est présenté à la fidèle bonne CAROLINE, comme Monsieur RICHARD, un ami de Monsieur HANLET, supporte difficile-

ment de rester confiné, même si, comme disent les chroniqueurs, il s'agit d'un séjour estival dans une aimable région. Il sort, il roule à bicyclette et risque bien d'être reconnu et tous les autres, dénoncés.

Même si le Prince ne court pas un réel danger, car il constitue un otage de prix ! tous ceux qui ont favorisé sa fuite et son éloignement risquent bien davantage.

Je n'ai pas la vertu de sacrifice, ni surtout du sacrifice de ma mère; c'est pourquoi j'ai insisté personnellement pour qu'il soit déplacé et qu'un séjour nouveau lui soit organisé. C'est là que Paquay intervient une fois de plus. Il loue à son nom, pour les mois d'août et septembre 1944, la petite maison de Sart que Charlier partagera avec le Prince jusqu'à la délivrance.

Voilà, tout est bien qui finit bien - mission accomplie pour les Trois Mousquetaires, qui étaient quatre, comme il convient.

Quelle est la philosophie de l'aventure? Tout d'abord que tous les artisans de cette escapade ont eu bien de la chance ! Ensuite que HANLET a été très avisé d'estimer que les recherches pour retrouver le fugitif ne s'orienteraient pas vers des milieux prolétaires ou petit-bourgeois.

Ce que les trois Mousquetaires ont mené à bien, c'était simplement ce qu'il fallait faire à ce moment-là; c'était une entreprise tout désintéressée et sans doute était-ce bien l'opinion du Prince, puisque les trois amis n'ont pas été reconnus comme "résistants".

Mais pour eux, ce qui comptait, ce n'était certes pas la récompense, mais la réussite, le succès et l'on peut dire, bien modestement, qu'ils ont contribué à maintenir la pérennité de la dynastie et qu'ils ont seulement mis en application notre devise nationale : l'Union fait la Force.

Il est juste, pourtant, de reconnaître au Prince et à ses Mousquetaires, le courage dans la détermination.

Ghislaine HANLET.

Juin 1984.

Adrien-François Servais à Spa.

Extrait de la lettre de Monsieur Guy Peeters, notre collaborateur, à propos de l'auteur, Jean-Michel GREGOIRE, qui signe l'intéressant article que nous reprenons ci-après.

"Je vous présente l'auteur en deux mots : Jean-Michel Grégoire est licencié en philologie germanique (U.L.B., 1983). C'est un de mes anciens élèves. La musique est une de ses passions. Au mois de mars dernier, je lui ai parlé de l'article de La Vie Spadoise dans lequel un lecteur demandait qui était l'auteur de "Souvenir de Spa. Depuis lors, il s'est passionné pour cette énigme, et il a entamé des recherches à Bruxelles, à Hal et à Spa. Le 27 septembre dernier, Radiolène a diffusé de larges extraits de l'oeuvre et M. Grégoire les a introduits en répondant aux questions de Marcel Counson. Jean-Michel Grégoire entre ce 1er octobre au service militaire (aux Chasseurs Ardennais à Vieilsalm). Outre cet article, il en a plusieurs autres en préparation sur les musiciens spadois du XIXe siècle."

ADRIEN - FRANÇOIS SERVAIS A SPA .

oo

Jean-Michel GREGOIRE.

Au mois de mars dernier, l'hebdomadaire "La Vie Spadoise" lançait auprès de ses lecteurs un "avis de recherche" de nature à dérouter les mélomanes - voire les musicologues" les plus avertis : "Qui est l'auteur du morceau intitulé "Souvenirs de Spa"?" Fort heureusement, les éditions suivantes du journal ont répondu rapidement à l'énigme, grâce aux recherches faites par M. Albert Lomba, directeur de l'Ecole de Musique, René Defossez (1).

Un peu plus tard, nous avons répondu nous-mêmes à un second avis de recherche lancé par "La Vie Spadoise" et avons consacré un article à l'auteur de la pièce en question, le compositeur et violoncelliste belge : Adrien-François SERVAIS (2).

Tout récemment enfin, nous avons fait paraître quelques notes relatives aux liens que Servais a noué avec la ville de Spa, et ce, en prélude à la diffusion radiophonique de son "Souvenir de Spa", que nous avons présenté sur les antennes de la R.T. B.F./Radiolène, aux côtés de Marcel Counson.(3)

Nous avons jugé intéressant de consacrer à cet artiste, et à sa place dans la vie musicale spadoise au siècle dernier, une étude plus approfondie. Ces lignes sont le reflet de l'état actuel des recherches que nous avons entreprises dans ce cadre. Nous tenons à remercier particulièrement MM. Georges Spailier et Jean Toussaint qui nous ont si gentiment prêté leur concours en nous ouvrant les portes du précieux Fonds Albin Body, conservé à la Bibliothèque Communale de Spa et qui renferme l'essentiel des archives relatives à la vie musicale de la Cité.

Avant d'en arriver plus spécialement à la place de Servais et de son oeuvre dans les concerts à Spa dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle, nous ferons un rapide survol de l'ensemble de sa prestigieuse carrière internationale, tout en l'illustrant de quelques anecdotes plus pittoresques qui, nous l'espérons, témoigneront du caractère sympathique de sa personnalité.

Adrien-François SERVAIS naît à Hal, près de Bruxelles, le 6 juin 1807, son père, outre ses activités de cordonnier, est chantre à la cathédrale de la ville et joue du violon dans les guinguettes. Il veut faire de son petit Adrien-François un honorable tailleur, mais le jeune garçon est bien décidé à n'en faire qu'à sa tête : pour lui, la seule perspective agréable est la carrière de musicien. Il convainc son père qui lui donne ses premières leçons de musique et de violon, et bientôt un mécène des environs, enthousiasmé par son talent précoce, le confie à un meilleur maître, Corneille Vanderplancken, premier violon à l'orchestre du Théâtre de la Monnaie à Bruxelles.

Un beau jour, il assiste à un concert donné par le célèbre violoncelliste Nicolas-Joseph Platel, professeur à ce qui allait bientôt devenir (en 1831) le Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles. Pour Adrien (appelons-le ainsi pour la facilité), c'est le coup de foudre; il abandonne le violon (et la clarinette à laquelle il s'était initié) et s'inscrit au fameux établissement dans la classe de violoncelle, dirigée précisément par Platel. Mais comme sa famille ne roule pas sur l'or, le jeune garçon parcourt trois fois par semaine, à pied et le violoncelle sur le dos, les quelque 15 kilomètres séparant Hal et Bruxelles. Le maître était souvent absent, et le pauvre Adrien reprenait alors, tranquillement mais sans déchanter, le chemin du logis.

Ses progrès sont si rapides qu'en moins d'une année - c'est Fétis qui nous le dit (4) - il surpasse ses camarades, parmi lesquels nous retiendrons deux autres grands virtuoses de l'école belge du violoncelle, Alexandre BATTI et François DEMUNCK, qui allaient participer plus tard, eux aussi, aux festivités musicales spadoises, Adrien remporta le premier prix au concours et devient répétiteur dans la classe de Platel. Nous sommes en 1829.

A 21 ans, Servais entre à l'orchestre de la Monnaie, alors dirigé par Charles-Louis HANSSSENS. Il y reste trois saisons, de 1828 à 1831.(5) C'est alors qu'il cherche conseil auprès de

Fétis, directeur du Conservatoire, sur la direction à donner à sa carrière. Le bon Fétis lui conseille de se rendre à Paris et lui donne quelques lettres de recommandation. Adrien part pour Paris en 1833 et y fait ses débuts dans un des concerts organisés par Cramer. L'année suivante, il interprète son premier concerto pour violoncelle à la ... dres; son succès est complet et il reçoit les éloges les plus flatteurs. Il a donc déjà commencé à composer, mais il revient en Belgique pour perfectionner sa technique et poursuivre ses études (1835-1836).

C'est en 1836 que débute pour de bon une carrière internationale parsemée de triomphes demeurés inégalés. Il retourne à Paris, puis entame une tournée des principales villes de Hollande en 1837. En 1839, il entreprend son premier voyage vers le Nord et y fait fureur avec son Stradivarius qui, paraît-il (6), lui aurait coûté à l'époque 12.000 francs! Heureusement, un seul concert donné au palais des Princes Yousopoff (qui plus tard allaient lui offrir un violoncelle encore plus précieux) lui rapporte 10.000 roubles, ce qui correspond à peu près au prix de la dépense pour l'instrument. Adrien ne craint donc pas d'être en déficit...! (7)

Passons donc plus rapidement sur la suite de ses triomphes. Il n'oublie pas sa patrie, il la parcourt en 1840, chargé de lauriers et de titres (cinq ans plus tôt, Léopold Ier l'avait déjà nommé Ier violoncelle de sa musique particulière).

En 1841, il retourne à Saint-Pétersbourg et à Moscou. A Vienne en juin 1842, il interprète son "Souvenir de Spa", et Johan Strauss père, compose sur les thèmes de cette pièce brillante sa valse "Minnesänger" opus 141, créée lors d'une fête florale au Casino Sperl le 13 juin de la même année (8). Varsovie, Prague et Perth lui réservent un accueil délirant. L'hiver 42-43, c'est la Hollande qui lui fait honneur, suivie par l'Allemagne du Nord en 1844, la Russie et la Sibérie en 1845. C'est à Saint-Pétersbourg qu'il a épousé, trois ans auparavant, Sophia Feyghin, qui allait lui donner trois filles et deux garçons,

CASINO DE SPA.

FÊTE EXTRAORDINAIRE

LUNDI 25 AOUT 1873, A 8 HEURES DU SOIR.

CONCERT

VOCAL ET INSTRUMENTAL

DONNÉ DANS LA

GRANDE SALLE DU CASINO

PAR

M^{lle} GABRIELLE PLATTEAU,

VIOLONCELLISTE

AVEC LE CONCOURS DE :

M^{lle} SCHÉPERS,

CANTATRICE,

M^{lle} ÉMILIE BERNSTEIN,

VIOLONISTE.

M^{lle} CÉLINE PLATTEAU,

PIANISTE,

ET DE L'ORCHESTRE DE CASINO, SOUS LA DIRECTION DE M. J. GUILLEME.

Première partie

- | | |
|---|-----------|
| 1. Ouverture des Joyeux Commères de Windsor, | NEGRI. |
| 2. Souvenir de Bade, exécuté sur le violon par Mlle Bernstein, | LÉONARD. |
| 3. Air du Barbier de Séville, chanté par Mlle Schépers, | ROSSINI. |
| 4. Souvenir de Spa, exécuté sur le violoncelle par Mlle Gabrielle Platteau, | SERVAIS. |
| 5. a) Chanson de jeune fille, | DUPONT. |
| b) Impromptu en ut dièse mineur, | CHOPPIN. |
| exécutés sur le piano par Mlle Céline Platteau | |
| 6. Pitié, chant avec accompagnement de violoncelle, exécuté par Mlles Schépers et Gabrielle Platteau, | SCHUMANN. |

Deuxième partie.

- | | |
|--|------------------|
| 1. Ouverture de Mignon, | AMBROISE THOMAS. |
| 2. Feuille d'Alban, exécuté sur le violon par Mlle Emilie Bernstein, | VICENTINI. |
| 3. a) Andante, | GOLDBERGMANN. |
| b) Berceuse, | DUNKLER. |
| c) Final du Boléro espagnol | PAQUE. |
| exécutés sur le violoncelle par Mlle Gabrielle Platteau. | |
| 4. Chanson à boire d'Herculanum, chantée par Mlle Schépers, | F. DAVID. |

Prix des places : Pour les abonnés aux concerts et aux bals du Casino 2 francs. — Pour les abonnés aux salons, 3 francs. — Pour les personnes non abonnées 4 francs. — Places réservées pour toute personne, 1 franc en plus.
On peut retenir des places à l'avance au Secrétariat du Casino.

Spa. — Presse mécanique de J. Goffin.

TYPES ARTISTICO-BURLESQUES.



OH LES MALHEUREUX! ... ILS M'ASSASSINENT!!

Portrait Adrien-François SERVAIS.
« Bruxelles, Cabinet des Estampes ».

Programme du concert donné au Casino de Spa le 25-8-1873.
On remarque le souvenir de Spa de Servais
et le souvenir de Bade de Léonard.

François-Mathieu, né en 1846, et Joseph, né en 1850, tous deux musiciens et compositeurs dans la lignée de leur illustre père. Nous reparlerons de Joseph Servais qui s'est produit à Spa.

Après un passage particulièrement remarqué à Paris au début de 1847, Adrien - que Berlioz et d'autres critiques du "Journal des Débats" surnomment déjà "le Paganini du violoncelle" - entame une tournée scandinave. Le roi du Danemark lui décerne le titre convoité d'Officier de l'Ordre du Danemark. Mentionnons encore un second voyage en Autriche-Hongrie avec VIEUXTEMPS en 1859 et un dernier voyage "soviétique" en 1866. C'est au pays des tsars qu'il lui arriva cette année-là une triste surprise : son violoncelle, mal arrimé sous le grand traineau qui lui servait de voiture, tomba du véhicule. Mais le brave Servais qui était un croyant pieux, aurait appelé N.D. de Hal à son secours et ainsi retrouvé son précieux instrument au milieu des steppes enneigées. Ainsi du moins le veut la légende... (9)

C'est malheureusement dans ces contrées hostiles à la santé qu'Adrien-François Servais prit le froid qui devait accentuer sa fébrilité cardiaque. Il revient en Belgique, donne encore quelques cours à ses élèves bruxellois ainsi que l'un ou l'autre **récitation**. Il est fort possible, comme le suggère F. Blondeel (10) qu'il donna à Spa en été 1866, son chant du cygne. Il revient à Hal pour mourir, parmi les siens, dans la superbe villa qu'il s'était fait construire par J.P. Cluysenaar en 1847 (on peut encore voir la "Villa Servais" à Hal), le 26 novembre de la même année.

La ville de Hal tout entière porta le deuil. Des trains spéciaux amenèrent de plusieurs villes belges et de Paris de nombreuses personnalités, parmi lesquelles la plupart étaient des amis intimes du virtuose : Fétis, Gévaert, Vieuxtemps, Berlioz, Wagner, etc... En 1871 eut lieu à Hal une importante solennité : l'inauguration de la statue Servais qui est de la main de son beau-fils, le sculpteur russe Cyprien Godebski. Voilà qui justifie bien une visite à cette charmante petite ville, qui com-

mémora son souvenir en 1957 et 1966. Depuis lors, on ne parle plus guère de Servais. Heureusement, son "Souvenir de Spa" nous fournit le prétexte à le redécouvrir. Voilà pourquoi il convient de voir à présent quels ont été les rapports entre Servais et la cité spadoise.

La trace la plus ancienne que nous ayons retrouvée de Adrien-François Servais à Spa remonte à 1848. Au retour de son voyage en Russie, il se fait entendre dans les principaux centres musicaux de notre pays, notamment à Bruxelles (concert du 5 juillet au Temple des Augustins (11)) et Anvers. Si nous en croyons le Spadois Félix Delhasse (12), Servais aurait joué à Spa la même année, et plus précisément en été, comme nous l'avons appris par ailleurs.

Hélas, la "Liste officielle des étrangers qui ont visité Spa pendant la saison des eaux minérales" ne signale pas sa présence entre le 1er juin et le 6 octobre (13). Il n'y avait pas de journaux à Spa à ce moment-là, et il faudrait éventuellement éplucher des journaux verniétois pour retrouver la trace de ce concert. Si la "Liste des étrangers" ne le mentionne pas, c'est peut-être tout simplement parce qu'il n'est pas descendu à l'hôtel pour y loger. Quand on pense à la quantité incroyable de concerts que donnait Servais, on conçoit aisément que le temps le pressait et qu'il ne voyageait pas pour "faire du tourisme". Nous pouvons affirmer, sans risque de nous tromper, que notre artiste n'est jamais venu à Spa - n'en déplaise aux autres bobelins - pour y prendre les eaux minérales !

Etape suivante de notre relevé historique : 1845. Ici encore, une seule indication : le "Livre d'Or" du Pouhon. On y voit A.F. Servais, aux côtés de Vieuxtemps, de Bériot, Gounod et Litolff, entre autres célébrités. Les notes du Livre d'Or nous disent qu'il est venu à Spa cette année-là. Sans vouloir être affirmatif, nous pensons qu'Albin Body, si c'est lui qui a fourni les données à A. Fontaine pour sa fresque, a dû se tromper. En effet, notre "vedette" voyageait à Berlin, Leipzig et

Hambourg en 1844, et nous n'avons pas de trace de son retour avant son périple russo-sibérien de 1845. D'autre part, on ne le retrouve pas dans la "Liste des étrangers entre le 26 mai et le 13 octobre 1845. Nous avons néanmoins une explication possible : on trouve, dans la liste du 5 juin, un "M. François Servais-Gérard, négociant à Ans, avec Melle sa fille" tous deux descendus à l'Hôtel des Pays-Bas. Ici réside sans doute la source de l'erreur éventuelle/ L'avenir nous apportera peut-être la clé de cette nouvelle énigme.

Sautons quelques années pour arriver en 1850. Enfin, une certitude, confirmée par Albin Body (14) : Adrien participe à un concert donné le 30 août avec le concours du violoniste Liégeois Hubert LEONARD et de son épouse, cantatrice. Meyerbeer était dans l'assemblée enthousiasmée. Servais et Léonard étaient d'ailleurs d'excellents amis et ont composé ensemble 3 duos pour violoncelle et violon, dont un sur des thèmes de Beethoven, édité chez Schott vers 1854. Servais est descendu cette fois à l'hôtel du Portugal, rue du Marché, comme en atteste la "Liste des Etrangers" du 31 août 1850.

Servais ne visite apparemment plus Spa avant 1861. Ici, par fortune, nos sources sont plus nombreuses. Nous mentionnerons tout d'abord ce qui est le plus précieux : 3 lettres autographes du musicien, adressées à Edouard Davelouis, administrateur des Jeux de Spa depuis 1830 environ (15). Ces témoins précieux ainsi que quelques autres que nous signalerons tout à l'heure, sont conservés au Fonds A. Body (16). Les trois lettres susmentionnées sont datées respectivement : Hal, 15 avril, Hal 19 mai et Sint-Trond, 15 juillet. Nous extrayons de la première lettre un passage particulièrement piquant :

"Monsieur,

Je viens de rentrer d'un petit voyage en Hollande et m'empresse de répondre à votre aimable lettre pour vous dire que vous pouvez compter sur moi pour un ou deux de vos concerts (...)
Comme je ne donne jamais des concerts en Belgique en mon nom,

permettez-moi Monsieur de ne pas m'occuper des autres artistes car la question d'argent à traiter d'artiste à artiste est toujours fort délicate. Quant à moi voici mes conditions réduites au chiffre le plus minime : mille francs pour un seul concert et 1500 francs pour deux; M. Benazet me donne pour les deux concerts à Bade juste le double, c'est-à-dire 3.000 francs. Vous voyez donc ce que je fais pour vous !...(...)"

Quelques lignes plus loin, notre homme se mêle quand même des autres artistes et conseille vivement à Davelouis d'engager en même temps M. et Mme. Léonard. De plus, on voit quelles sont ses ambitions pécuniaires. Nous verrons à quelles péripéties celles-ci vont mener Davelouis...

Dans sa lettre du 19 mai, Servais arrête son programme : il jouera deux de ses propres compositions : 1° Adagio Religioso et Rondo militaire - 2) Grande fantaisie slave. Dans sa lettre du 15 juillet, il promet de partir après le concours de ses élèves du Conservatoire qui a lieu le 26 du même mois, si possible le soir même. On lit dans la "Liste des Etrangers. Année 1861" (liste du 30 juillet, date de publication du relevé) : "F; Servais, artiste, de Hal". Il est descendu (seul) à l'hôtel du Portugal, sis Place Royale et alors tenu par M. Léopold Gernay (17). Son ami Edmond Michotte, qui fut aussi son biographe, vint de Saint-Trond pour l'applaudir et logea au même endroit.

Le concert eut lieu le 29 juillet à la Salle de la Redoute, Servais y joua ce qu'il avait annoncé et eut un cachet de 1.000 frs. Le journal spadois "L'Echo des Fontaines" du 4 août apprécia sa prestation en ces termes :

"Nous laissons aller notre plume, multipliant les phrases exclamatives, et nous ne parviendrons pourtant pas à donner au lecteur une idée complète du talent de Servais. Il faut l'entendre. La pose de l'artiste n'est certes pas gracieuse; mais de quelle main de maître il presse son violoncelle, et comme, en laissant tomber son archet, on croit voir

une baguette enchantée, dont on a de la peine à suivre les mouvements, danser fantastiquement sur les cordes.

Servais a reçu l'ovation qu'il méritait. Il a été rappelé et salué par de nombreuses acclamations.

L'année 1865, Servais ne participa à Spa qu'à un seul concert, et non à trois comme le manque de renseignement précis et des sources mal informées nous l'ont fait dire il y a peu (19). Des notes relatives aux cachets des artistes, conservées au Fonds Body, nous disent que Servais a reçu 500 fr. pour son concert du 28 juillet et 500 f. pour celui du 25 août (20). En réalité, il a joué seulement le lundi 7 août et ce pour 900 f. A ce concert donné à la Redoute, on le vit interpréter sa "Fantaisie slave" et son "Caprice humoristique sur l'air populaire français "Maître Corbeau".

Neuf cents francs pour deux morceaux c'est énorme. Quelques éléments de comparaison s'imposent. Si l'on prend un journal spadois de 1865 (ex. le "Mémorial de Spa"), on a une idée des prix des produits de consommation courante. Nous citerons à titre d'exemple : 1 kg. de coke (4 f.), 1 bouteille de Bourgogne (1,50 f.), 1 bouteille de champagne (2,50 f à 10 f.), 15 f. pour 50 bouteilles d'eau minérale de la Source du Prince de Condé, et 41,60 F. pour prendre le train de 1ère classe de Spa à Paris...

Ce sont d'ailleurs des question d'honoraires qui firent que Spa ne vit pas Servais en 1864, celui-ci estimant que les offres qu'on lui fait à Baden, Wiesbaden ou Eins sont bien plus alléchantes; sans compter que là au moins on lui rembourse ses frais de voyage et d'hôtel. La lettre que Servais écrit à Davelouis le 14 avril 1864 est explicite sur ce point. Nous la reproduisons in extenso en annexe au présent article. Il faut dire que l'administration communale de Spa n'offrait pas à l'Administration des Jeux des moyens leur permettant de rivaliser avec les Jeux de l'étranger. Servais écrit à ce sujet dans une lettre du 16 avril 1864, adressée à Davelouis :

" Comment; vous ne recevez que 12.000 (14.000?) francs pour subvenir aux frais de six concerts et fournir 20 artistes ? Mais vous faites des choses impossibles !!...

Je dois vous avouer que vos Messieurs de l'administration travaillent contre leur intérêt en limitant ainsi la dépense des concerts; vous êtes naturellement obligé d'engager des artistes de toute espèce et qui ne satisfont pas toujours votre société. Déjà l'année passée on s'en est plaint. (...)"

Mais revenons un instant à 1865 et mentionnons, pour être complet, que Servais ne figure pas à la fameuse "Liste des Etrangers" et que son concert du 7 août suscita un enthousiasme dont les journaux se firent l'écho. Citons "L'Écho des Fontaines" du 20 août et le "Mémorial de Spa" du 13 août, dont nous n'extrayons qu'un fragment (21) :

"Maintenant que dire de Servais, cet artiste chéri et aimé que l'Europe entière a acclamé avec enthousiasme ? Nous l'avons entendu et nous sommes toujours sous le charme de son archet magique et des transports de sa fougue enchantresse.(...) M. Servais était visiblement ému quand après l'exécution de sa "Fantaisie" il a reçu de la salle entière et pendant dix minutes les sympathies les plus vives de ce public d'élite.(...)"

Mentionnons encore que le Fonds Eody possède trois lettres de Servais à Davelouis pour l'année 1865 (25 mars, 22 mai, 12 juillet), ainsi qu'une quatrième lettre non datée mais qui, d'après les recoupements que nous avons opérés, doit dater de juillet ou d'août de la même année.

Nous arrivons ainsi à l'année fatidique de 1866. Adrien-François descend avec son fils (Joseph) à l'Hôtel de l'Europe, rue Entre-les-Ponts (liste du 6 septembre) (22). Or, cette année-ci, nous avons deux concerts à signaler.

Tout d'abord celui du père, qui a lieu le 17 août. Adrien

Halleprie de Bruxelles *M. d'Arce*
1864.

Monsieur Manduit
Davelouis

Tout en vous exprimant ma
profonde gratitude à voir bien
voulu penser à moi pour la
prochaine saison de vos foyers
je dois vous dire qu'il est
de toute impossibilité d'aller
jouer à Spa pour moins de
mille francs, et bon vuire
est déjà réduit au minimum
quoiqu'il ne compte pas les
frais de voyage et de séjour
(on ne me dédommage dans
ces lieux des frais étrangers
on y en a tant, depuis plus
de six ans, un engagement

deux fois à Bade Bad-je
deux 1500 francs chaque fois
que j'y suis et même M. Bonay
a déjà eu la bonté de m'engager
deux fois pendant la même sai-
son sans rembourser le prix et
à lui-même fixé pour mon
honoraire.

Quant à fêter, pour le mois
d'été, les jours de ma coopera-
tion aux foyers de Wiesbaden
Hanbourg et Bonn vous m'indiquez
bien me répondre de suite et
toutefois vous ne m'en avez pas ren-
voyé à jamais de me faire en-
tendre dans vos fêtes.

Voilà j'en suis sûr, mon cher Monsieur
Davelouis de ce que j'espère sera ma
participation la plus distinguée
(à ma croix) et tout bon.
A. Servais.

donne son "Larghetto de Mozart" et sa "Fantaisie sur l'hymne national". Au même concert se produit Hubert Léonard qui interpréta son "Concerto militaire" et ses "Souvenirs de jeunesse" (23). Nous n'avons pas trouvé de compte-rendu de cet événement.

Le second concert est celui que donne le jeune fiston Joseph Servais, alors âgé de 15 ans seulement. Cela se passe le soir du 31 août, à l'initiative du bourgmestre, dans le grand salon de bal. Papa Servais est là (voyez la date du relevé des étrangers, qui semble indiquer qu'il revient à Spa fin août ou qu'il y est resté depuis le 17), pour voir son fils interpréter devant un public médusé, trois oeuvres terriblement difficiles de son père : la "Fantaisie sur la Fille du Régiment", la "Fantaisie et variations sur "O Cara Memoria" de Carafa et les "Variations de bravoure". Dans son numéro du dimanche 2 septembre 1866, le "Mémorial de Spa" rapportait :

"Dire de M. Joseph Servais qu'il est le fils et l'élève du célèbre maître que l'univers entier applaudit, n'est-ce point proclamer que la maître a mis dans son élève tout ce qu'il possède de beau, de grand et de magique ? Quelle ardeur dans son archet, quelle correction dans les nuances, et surtout quelle ampleur dans l'exécution. Le père et professeur était là, suivant le chant de son cher enfant. On aurait dit qu'il lui communiquait son âme et son génie dont il éprouvait lui-même les sensations que l'auditoire entier recevait avec enivrement en l'applaudissant à outrance et en le rappelant après l'audition (...)"

Adrien-François Servais ne devait plus jamais reparaitre aux concerts spadois, ni ailleurs du reste. Le "Mémorial de Spa" lui consacra un article nécrologique dans son édition du 2 décembre 1866. Joseph Servais, par contre, même s'il devait mourir à l'âge de 35 ans (le 29 août 1885), allait revenir à Spa pour son récital du 26 juillet 1878. Il descendit à l'Hôtel de l'Europe (liste du 27/7) avant de se rendre au Casino

pour y exécuter deux pièces virtuoses de son défunt père : la "Fantaisie sur l'opéra "Hestocq" d'Auber", op.12 et la "Fantaisie et Variations sur la Valse "Le Désir" de Schubert", op.4. Au programme de ce concert, heureusement conservé (24), figuraient en outre des oeuvres de Berlioz, Hartmann, Bellini, Weber et Meyerbeer. Ce concert avait été annoncé dans "la Saison de Spa" du 25 août et fut longuement commenté dans le même journal dans son édition du 28 août (le jour de l'inauguration par Léopold II du barrage de la Gileppe), de la manière la plus élogieuse.

Nous ne serions pas complets si nous n'évoquions pas les nombreux concerts auxquels participèrent d'autres violoncellistes, tant du vivant de Servais qu'après son décès. La plupart d'entre eux furent de ses élèves au Conservatoire de Bruxelles et aucun n'a résisté au plaisir d'exécuter l'une ou l'autre des oeuvres du maître tant estimé. Nous donnons, ci-après, dans l'ordre chronologique, la liste complète des concerts donnés à Spa dans lesquels figurait le nom de Servais, compositeur, et dont nous avons retrouvé la trace, soit sous forme de programmes, soit dans les journaux. Cet inventaire ne prétend pas être complet; il est le reflet de l'état actuel de nos recherches.

- 1) 13.8.1849 au salon de la Redoute : M. Posson, élève de Servais et violoncelle-solo au théâtre royal d'Anvers. Il a interprété de A.F. Servais : "Le Lac de Côme" (barcarolle), "La Romanesca" et "Fantaisie sur "Une Larme" de Lafont". (A consulter : Revue de Spa et du Canton, 1^e année n°6, 18.8.1849).
- 2) 22.9.1862 : Léon Massart, violoncelliste de S.M. le Roi des Belges et professeur au Conservatoire de Liège, interprète le "Concerto en si mineur" de Servais (programme du concert : Fonds Body, farde 303, "L'Echo des Fontaines" du 28.9.1862).

- 3) 10.7.1863 : M. Alard-Guerette dans la "Fontaine et variations sur "Le Désir" et "La Romanesca"
(sources : Programme du concert (Fonds Eody-farde 302) et "L'Echo des Fontaines du 12.7.1863)
- 4) 31.08.1863 : Melle. De Katow joue "Le Désir" et la Fantaisie sur 2 motifs de "La Muette de Portici"
(Programme : Fonds Eody - farde 307; "L'Echo des Fontaines du 06.09.1863).
- 5) 11.09.1865 : Melle De Try interprète une fantaisie de Ser-
Compte-rendus : "L'Echo des Fontaines", 23.09.1865 ; Mémorial de Spa, 17.09.1865.
- 6) 09.09.1867 : Isidore Deswert, dans la "Fantaisie sur "Lestocq" et la "Fantaisie sur "C'est une Larme" de Lafont"
- 7) 07.09.1868 : M. Reucksel dans la "Fantaisie brillante sur "Le Désir" (Voir programme de concert dans "Le Spadois", 6.9.1868.
- 8) 23.08.1872 : M. Reucksel joue la "Fantaisie sur "Le Carnaval de Venise" (Programme : Fonds Eody - Farde 307).
- 9) 25.08.1873 : Melle. Gabrielle Platteau donne le "Souvenir de Spa" op.2 (Programme du concert reproduit en annexe. Y figurait aussi le "Souvenir de Eade" de Léonard, preuve de la source d'inspiration intarissable que représentaient les villes d'eaux pour les compositeurs du siècle dernier. Nous pourrions en donner des dizaines d'illustrations).
Voir aussi "La Saison de Spa" du 17.08.1873, qui nous apprend que Melle. Platteau a joué ce morceau à de nombreuses reprises.
- 10) 10.09.1873 : Jules Desmert (le frère d'Isidore interprète un morceau de Servais au cours du grand festival en l'honneur de J. Raff.
- 11) 07.09.1874 : Jules Deswert joue cette fois "Souvenir de Spa" (Voir "La Saison de Spa" des 4 et 10.09.1874 + affiche de concert : Fonds Eody - farde 307).
- 12) 09.07.1875 Jules Deswert revient pour interpréter la "Fantaisie sur "Lestocq" ("La Saison de Spa" des 8 et 11.7.1875 plus Programme au Fonds Eody, farde 303).

- 13) 02.08.1876 : Edouard Jacobs interprète le "Concerto militaire" de son maître "Programme : Farde 303 et "La Saison de Spa" du 05.08.1876).
- 14) 05.09.1877 : Joseph Hollman, élève de Servais, interprète sa "Fantaisie sur 2 romances de Lafont" au Casino. Eugène Isaye participait à ce concert (Programme : Farde 303).
- 15) 27.08.1880 : J. Hollman donne cette fois une "Fantaisie" non précisée. (Programme : Farde 303).
- 16) 08.08.1883 : Antoine Hekking joue une "Fantaisie caractéristique" au Casino. Eugène Isaye se produisait en même temps dans le 2e concerto pour violon de Wieniawski (Programme : Farde 303).
- 17) 02.08.1884 : M. Belman joua une "Barcarolle" de Servais, dans un concert donné au profit des victimes du choléra en France (Programme : Farde 128).
- 18) 09.08.1889 : Jean Gérardy joue un "Concerto pour violoncelle" de Servais (non précisé : il en a écrit trois...). (Programme : Farde 128).
- 19) 01.12.1898 : M. D'Archambeau interprète l'arrangement par Servais du 2ème nocturne de Chopin, au cours d'un grand concert-spectacle donné dans la salle des Fêtes du Casino (Programme : farde 307)
- 20) 27.08.1909 : Jacques Gaillard interprète le "Souvenir de Spa". L'orchestre est dirigé par Sylvain Dupuis, chef d'orchestre à la Monnaie et compositeur de talent.

C'est avec ce "Souvenir de Spa" que nous clôturons cet inventaire qui s'arrête sur un chiffre rond et qui en dit long sur le succès qu'a connu Adrien-François Servais à Spa, jusque bien longtemps après sa disparition.

Mais les Spadois ne savent pas encore tout sur le thème de Spa dans la musique. Des tas de compositeurs belges et étrangers ont suivi la voie tracée par Servais. Nous comptons à notre tour partir sur leurs traces et leur consacrer prochainement quelques articles. Un feuilleton passionnant à suivre donc.

Jean-Michel GREGOIRE.

NOTES.

1. La Vie Spadoise, 11 mars 1984, 25 mars 1984 et 1er avril 1984.
2. La Vie Spadoise, 15 avril 84 et 20 mai 84.
3. La Vie Spadoise, 30 septembre 84.
4. François-Joseph FETIS : "Biographie universelle des musiciens et bibliographie générale de la musique. 2eme Ed.(Paris, F. Didot, 1860-1865).
5. Nous remercions M. André Rousseau, Conservateur au Musée du TRM, pour ces précisions.
6. Firmin Blondeel : "Levensschetsen der beroemde Hallenaren", (Halle, L. Vanden Broeck-Leunens, 1900), p.50
7. Voir un article paru dans "La France Musicale" en 1840, notamment repris dans l'ouvrage de Edouard G.-J. GREGOIR : "Les artistes-musiciens belges au XVIIIe s. et au XIXes, 2ème supplément et complément" (EXL etc., Schott, 1890), p.187.
8. Max Schönherr et Karl Reinöhl : "Johan Strauss Vater. Ein Werkverzeichnis" (London-Wien-Zürich, Universal Edition, 1954), p.216.
9. Voir par exemple l'article de J. Van den Weghe : "De familie Servais, Nieuwe Eijzonderheden" dans "Hallensia" 1934. Nous remercions MM. Desmet et Clement, du Cercle d'Histoire et d'Archéologie de Hal, qui nous ont communiqué ce document.
10. F. Blonduel, op.cit. p.55
11. Voir le journal "L'Indépendant" du 3 juillet 1840.
12. "Annuaire dramatique pour 1843" (5e année), (Bruxelles, Farride, 1843), p.184.
- 13) "La Liste des Etrangers", publiée annuellement, est conservée au Fonds Albin Body à Spa.
14. Albin Body, "Le Théâtre et la musique à Spa au temps passé et au temps présent". 2e édition (Bruxelles, 1885), p.203
15. Voir à propos de Davelouis l'Appendice à l'ouvrage : "Jules Janin, 735 lettres à sa femme". Tome L. (Klincksick, 1973).
16. 9 lettres de Servais à Davelouis. Fonds Body, farde 218.
17. Liste Officielle des Etrangers... Année 1861 (Spa, E. Wolessse, 1861) , p.156.

18. A. Body, op.cit., p.212.
19. J.-M. GREGOIRE : "Radiolène rend hommage à "Souvenir de Spa" dans : "La Vie Spadoise" 30.09.84.
20. Fonds A. Body, farde 272.
21. Tous les journaux spadois cités sont conservés au Fonds Body.
22. "Liste Officielle des Etrangers...Année 1866. (Spa, P. Bourdoux, 1866), p.214.
23. A. Body, op.cit., p.217
24. Fonds Body, farde 303.

COURRIER DE NOS LECTEURS.

Mr. Massart nous écrit :

"Féru d'Histoire de la Belgique, je viens de lire un petit ouvrage sur l'activisme en Belgique (1914-18), ouvrage retrouvé dans la bibliothèque paternelle. (*)

Je crois que beaucoup de lecteurs de notre revue, même les Spadois du quatrième âge, ignorent qu'en fait, c'est à Spa, en juillet-août 1918, que sonna le glas du tristement célèbre "Conseil de Flandre".

Au printemps 1918, l'activisme n'avait pas réussi la percée espérée. Le "Frontpartij" ne groupa jamais qu'une infime minorité de soldats flamands combattant sur l'Yser; dans les camps de prisonniers belges, la grande majorité des Flamands restèrent opposés au nationalisme flamand et surtout l'opinion publique en Belgique lui fut irréductiblement hostile.

C'est alors que le "Conseil de Flandre", tiraillé d'ailleurs par des tendances divergentes, se rendit compte que seule l'intervention allemande pouvait l'aider à réaliser son programme. D'où les trois visites à Spa au Chancelier d'Empire von Herbling. Le 26 juillet 1918, ce seront Devreese (Président) et Oboussier (membre du parti unioniste) qui exposeront leur programme; le 3 août 1918, ce sera au tour de Tack et De Decker, tous deux membres de "Jong Vlaanderen", de faire de même. La conclusion, fort

(voir suite, page 45)

LE DEVELOPPEMENT URBANISTIQUE, ARCHITECTURAL ET ARTISTIQUE
DE DEUX VILLES D'EAUX EN BELGIQUE : SPA ET OSTENDE.

(Suite de H.A.S. de décembre 1984, p.157-171)

Ainsi, l'idée de la ville d'eaux s'achève à Spa au début du XXe siècle par l'association formelle du Parc de Sept-Heures, de l'Établissement des Bains, du Pouchon monumental, de la nouvelle église Saint-Remacle, ainsi que, finalement par la construction d'une nouvelle salle de fêtes et d'un remodellement des façades du casino et du théâtre; le tout, étalant une image visuelle et monumentale plutôt qu'intégrante au niveau des différentes activités qui, jadis, animèrent la ville tout au long de l'été.

Un autre sort sera réservé à l'histoire urbaine de la ville d'Ostende. Au XVIIIe siècle, la position exceptionnelle d'Ostende fit de cette ville avant tout un port de mer florissant par son commerce avec les Indes (27). En même temps, la ville maritime était très enviée par les armées françaises, anglaises et hollandaises. A partir de 1771, le système de digues de mer, qui entourait les quatre côtés de la ville, fut fortifié par le remplissage des coffrages en bois qui furent jadis employés pour le renforcement de la digue. Sur la carte du comte DE FERRARIS - carte dressée entre 1771 et 1778 - on aperçoit distinctement ces grands travaux de fortifications dans la tradition de VAUBAN, mais aussi le quadrillage typiquement baroque de la ville même, ainsi que, du côté est, le bras de mer entourant la ville jusqu'au côté sud. A l'ouest on observe une chaussée rectiligne, dite la route de Torhout, qui relie Ostende à l'arrière-pays de la France.

Le futur développement urbain d'Ostende, même sa transformation d'une ville de port en ville d'eaux d'élite, sera déterminé par ces éléments de base déjà présents au XVIIIe siècle : l'orientation spécifique de la trame urbaine, la direction de l'artère principale dirigée vers l'intérieur du pays, la position du port et des bassins à l'est de la ville, le terrain des dunes longeant

la plage entre Ostende et Mariakerke, ainsi que les terrains occupés par des fortifications militaires.

Pourtant, pendant l'occupation autrichienne, française et hollandaise - comme nous l'indique le plan AVANZO de 1839 - la fonction du port de mer sera accentuée par la construction d'un nouveau quartier urbain; le tout, protégé par d'importantes constructions de casernements et entouré de nouveaux bastions et fortifications (28).

En 1856, l'architecte de la ville Pierre VAN HERCKE proposa un plan pour la démolition des fortifications du côté est de la ville. Sur les nouveaux terrains libres, l'architecte prévoyait l'aménagement d'un quartier résidentiel avec la construction d'un grand hôtel de luxe, entouré d'une série d'habitations en forme de "crescent" anglais.

Déjà pendant le règne du roi LEOPOLD I, Ostende connut un certain succès et eut un réel attrait comme ville d'eaux :

- la ville d'Ostende possédait une grande réputation comme ville balnéaire grâce à sa digue de mer de six mètres de largeur et une importante accommodation pour le bain de mer; à tel point qu'un grand nombre d'hôtes britanniques visitèrent la côte belge; celle-ci venait ainsi plus à la mode que les plages de Brighton, Hastings, Worthing et Bechill. La liaison du ferry-boat entre Ostende et Douvres à partir de 1846 facilitait considérablement cette fréquentation de la plage d'Ostende. Quant aux Allemands, la préférence des princes de Wurtemberg, à partir de 1822, pour la côte belge par rapport à celle de Doberan, Nordeney et Kolberg en Allemagne, et aussi le fait que depuis 1838 Ostende est directement accessible par chemin de fer en partant de Bruxelles, ces deux causes ont multiplié par dix, en quelques années, l'affluence des touristes et des étrangers (29).

- Un autre élément très important est la préférence montrée par la famille royale envers Ostende aux dépens de Spa. En 1863,

Le roi LÉOPOLD I posait la première pierre pour l'édification d'un majestueux Palais Royal près du parc des Princes, du côté est de la digue d'Ostende. Cependant, ce palais ne sera jamais achevé.

La ville d'Ostende, où les multiples activités du port, les premiers bains de mer, le commerce, les jeux du casino et l'ostreiculture se mélangèrent durant toute la première moitié du XIXe siècle, sera profondément remaniée à partir de l'accession au trône du roi LÉOPOLD II en 1865. Par l'entremise d'idées d'urbanisme et d'aménagement du territoire - idées venant d'Angleterre, de la France et d'Allemagne -, la ville d'Ostende a parcouru un développement tout-à-fait opposé à celui de Spa.

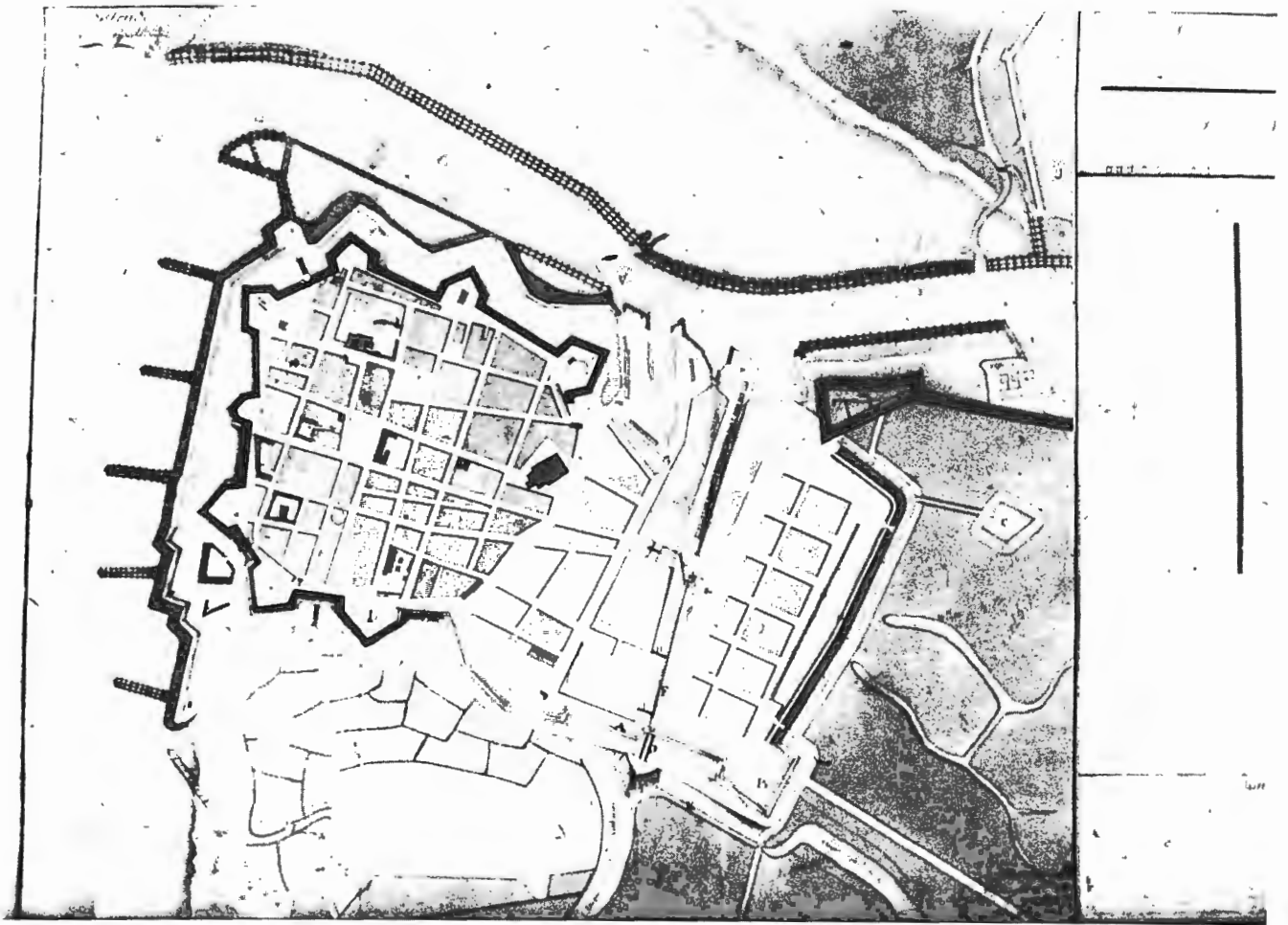
Avant d'analyser les différents plans d'urbanisme transformant l'ancienne ville maritime d'Ostende en ville d'eaux, où un mélange de caractéristiques balnéaires et thermales se fait jour, il faut rappeler une décision du Ministère de la Guerre concernant la stratégie belge. A partir de 1859, la ville d'Anvers deviendra le bastion privilégié en cas de défense de la Belgique contre tout envahisseur. En conséquence, quelques années plus tard, le Ministère de la Guerre renonce en 1865 à son droit de servitude sur toute la zone de remparts entourant la ville d'Ostende. Par le démantèlement de toutes ces constructions devenues inutiles et encombrantes, l'Etat, propriétaire de ces terrains, obtient une zone vierge, prête à bâtir, couvrant une superficie d'environ 38ha sur la côte ouest de l'ancienne ville. Le gouvernement belge veut obtenir un maximum d'argent en compensation de l'énorme dépense - plus de 50 millions de frs., consacrée à la construction des nouvelles fortifications d'Anvers. D'ailleurs, le roi est conscient du fait que la ville d'Ostende offre de grands avantages quant à la création d'une ville d'eaux de haute qualité urbanistique, faisant concurrence aux villes de loisirs tout le long de la côte d'Azur et de la côte britannique. Le développement de Eastbourne en Angleterre offrit un bel exemple d'urbanisme balnéaire. A partir de 1851, la famille des Devonshire

commençait l'aménagement d'une partie de sa propriété de 2.600 acres de superficie le long de la côte de Eastbourne, selon le même procédé de développement des "estates" appliqué dans les villes d'eaux comme Bath, Cheltenham, Royal Leamington Spa et les villes balnéaires de Brighton et de Southend. Les architectes-urbanistes James BERRY et Henry CURREY préparaient et mettaient en exécution à partir de 1859 des plans concernant la construction d'une ville nouvelle dont la population s'accrût de 3000 jusqu'à 10.300 habitants dans un temps record de vingt ans. Cette réalisation spectaculaire fut citée comme un exemple de réussite et de succès dans le développement d'une ville d'eaux européenne. LEOPOLDII, bien au courant de cet événement en matière d'urbanisme, essaya une opération immobilière de même envergure à Ostende selon le scénario suivant :

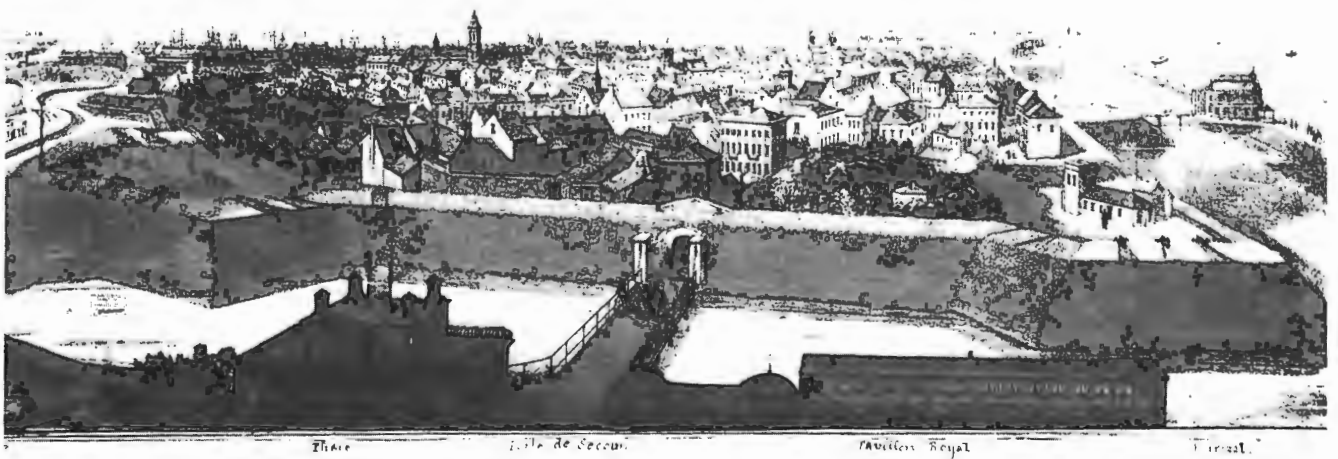
1. Une année avant le démantèlement des fortifications de la cité, le ministre des Finances Frère-Orban, invita l'ingénieur en chef, Directeur des Travaux Publics de la ville de Liège, Léopold Crepin, à préparer un projet pour l'aménagement des terrains domaniaux entourant la ville (30). Ce projet sera repris - après maintes discussions et corrections - dans le nouveau plan général d'Ostende de 1873, au désavantage du plan de l'architecte français Hector MOREAU.

La promenade forme un élément clef dans la conception de la nouvelle ville. Non pas les promenades dans la nature comme à Spa, ou à travers de beaux et grands parcs comme à Bruxelles, ou longeant de grands boulevards plein d'arbres comme à Liège, mais la promenade au bord de la mer :

"Du reste, il ne faut pas oublier que l'étranger ne vient pas à Ostende pour admirer les beautés de la végétation, mais pour la mer seulement, pour son spectacle grandiose, pour son air pur et salé et, pour les bains de mer. Quant aux agréments de la végétation, c'est à Spa et non à Ostende que l'étranger ira toujours les chercher (31)."



Plan d'Ostende (fin du XVIII^e siècle)



VUE GENERALE DE LA VILLE .

Vue générale de la ville d'Ostende vers 1855

L'opposition de la ville d'eaux de Spa à la ville balnéaire d'Ostende réside dans une tendance à caractériser les villes selon leur propre fonction. Cette fonctionnalité est présentée comme un élément de rationalité dans l'urbanisme. L'auteur du projet affirme explicitement "qu'il ne faut pas perdre de vue qu'une ville ne peut pas tout posséder". La différence entre Spa et Ostende est expliquée par la conviction que "la nature s'oppose à certains avantages que l'on peut désirer, mais que le climat ne permet pas."

2. Une seconde étape consistait à vendre les terrains au plus haut prix possible, le cahier des charges mentionnant les ouvrages et nivellements à effectuer; tout ceci pour aider à financer les nouvelles constructions militaires autour de la ville d'Anvers. En 1873, il a été procédé à l'ouverture d'une soumission publique des terrains appartenant à l'Etat. Le montant le plus élevé fut proposé par un habitant d'Ostende pour la somme de 746.000 francs (32). Cette offre fut rejetée et un an plus tard en 1874, un certain Louis DELBOUILLE, notaire à Liège, ville industrielle en Wallonie, double l'offre, à savoir un million et demi. Beaucoup de mystères persistent dans cette affaire, étant donné que ce notaire DELBOUILLE n'a payé en fin de compte que la somme de 300.000 francs (33). D'autre part, des rectifications furent ajoutées au cahier de charges original. La convention du 10 janvier 1874, régularisait la vente des 22 hectares de terrains, provenant en majeure partie du domaine de la Guerre et en partie du domaine du Département des Travaux Publics. Ces rectifications facilitèrent la mise en vente des terrains par le notaire DELBOUILLE, ce qui provoqua une vive protestation de la part de la commune ostendaise (34). Dans l'acte de vente, fut également stipulé que les acheteurs des terrains ont l'obligation de prendre un abonnement à l'approvisionnement de l'eau potable, dès que la canalisation serait réalisée par le vendeur DELBOUILLE. Cette mesure qui existait d'ailleurs également dans les clauses des conventions individuelles à Eastbourne, est liée à la disposi-

tion d'eau potable à Middelkerke. La source d'eau que l'architecte de la ville P. VAN HERCKE avait trouvé près de l'actuel Parc Léopold était trop salée (35).

3. Un troisième élément est la fermeture du casino de Spa le 30 octobre 1872. La recette comportait 3,3 millions de francs. Cette réserve fut employée pour l'embellissement et l'aménagement des cités balnéaires comme Ostende, Blankenberge et Heist jusqu'à 1800 ainsi que pour ceux de Spa (36).

A ce moment précis du développement urbain de la ville d'Ostende, une nouvelle idée de la "ville d'eaux" fut conçue, non plus par l'unique référence aux caractéristiques naturelles et thérapeutiques d'un site particulier - comme ce fut le cas à Spa -, mais partant d'une préoccupation d'aménagement global d'un territoire, même d'un ensemble de communes. Le projet d'investissement financier et de développement urbain ne se traduit plus par la construction de quelques bâtiments de loisirs ou par un réalignement de rues et de places existantes. Au contraire, elle réside actuellement dans une élaboration préconçue et bien préparée par de vastes plans d'urbanisme et par un aménagement régional; plans qui déterminent l'emplacement des différents bâtiments typiques d'une ville de loisirs, ainsi que du nouveau système voyer, des lotissements à effectuer, de l'implantation des zones industrielles et portuaires.

Il est impossible d'analyser chacun des développement planifiés, je vais me borner à considérer les trois plans suivants qui, d'ailleurs, couvrent chaque fois une plus grande superficie (37).

D'abord, il y eut le plan de LAINE. L'extension de la ville débutant par l'annexion de l'ancienne commune de Mariakerke a favorisé le projet du Roi par la création d'une nouvelle plage de haut standing entre le chalet royal d'Ostende et le hameau dit "Albertus" (38). Grâce à cette mesure administrative, la commune comptait plus de 2000 habitants et elle pouvait prétendre à des expropriations par zones.

Le premier projet concernant l'urbanisation des dunes de Maria-kerke datait de 1887, donc quinze ans seulement après le premier plan d'extension d'Ostende, réalisé par le notaire liégeois L. DELBOUILLE. Bien que très conforme au plan d'Eastbourne, il fut pourtant remanié en 1894 par LAINE, qui prévoyait l'implantation d'un nouvel hôtel de grand luxe, équipé de cinq cents chambres, le tout dans un environnement de jardins et de galeries (39). En outre, étaient projetées: la création d'un nouveau parc public, la mise en vente d'un grand nombre de terrains à bâtir, ainsi que l'ouverture d'une nouvelle gare de chemin de fer, qui relierait la gare maritime d'Ostende aux nouveaux terrains.

Le plan sera approuvé en septembre 1895, accompagné d'une convention entre l'Etat belge et John Thomas NORTH, riche homme d'affaires britannique qui était déjà l'associé d'entreprises sous le roi Léopold II dans l'Etat indépendant du Congo. L'achat fut conclu pour une somme de 7.560.000 francs; c'est-à-dire pour cinq fois le prix que, vingt ans plus tôt, Louis DELEOUILLE avait payé pour un terrain d'une même superficie. Pourtant, à la mort inopinée de J.T. NORTH en 1898, une nouvelle convention fut signée entre l'Etat belge et un industriel d'Anvers, Alexis MOLS (40).

La "Société Anonyme des terrains d'Ostende-Extension" fut créée, exécutant cette fois-ci l'ensemble du projet NORTH-Laine. Les plans pour le RoyalPalace Hôtel, dessinés par l'architecte Henri MAQUET du vivant de NORTH, seront réalisés dans le temps record d'une année par l'architecte VAN RYSSELEBERGE pour le compte de la Compagnie Internationale des Grands Hôtels (41).

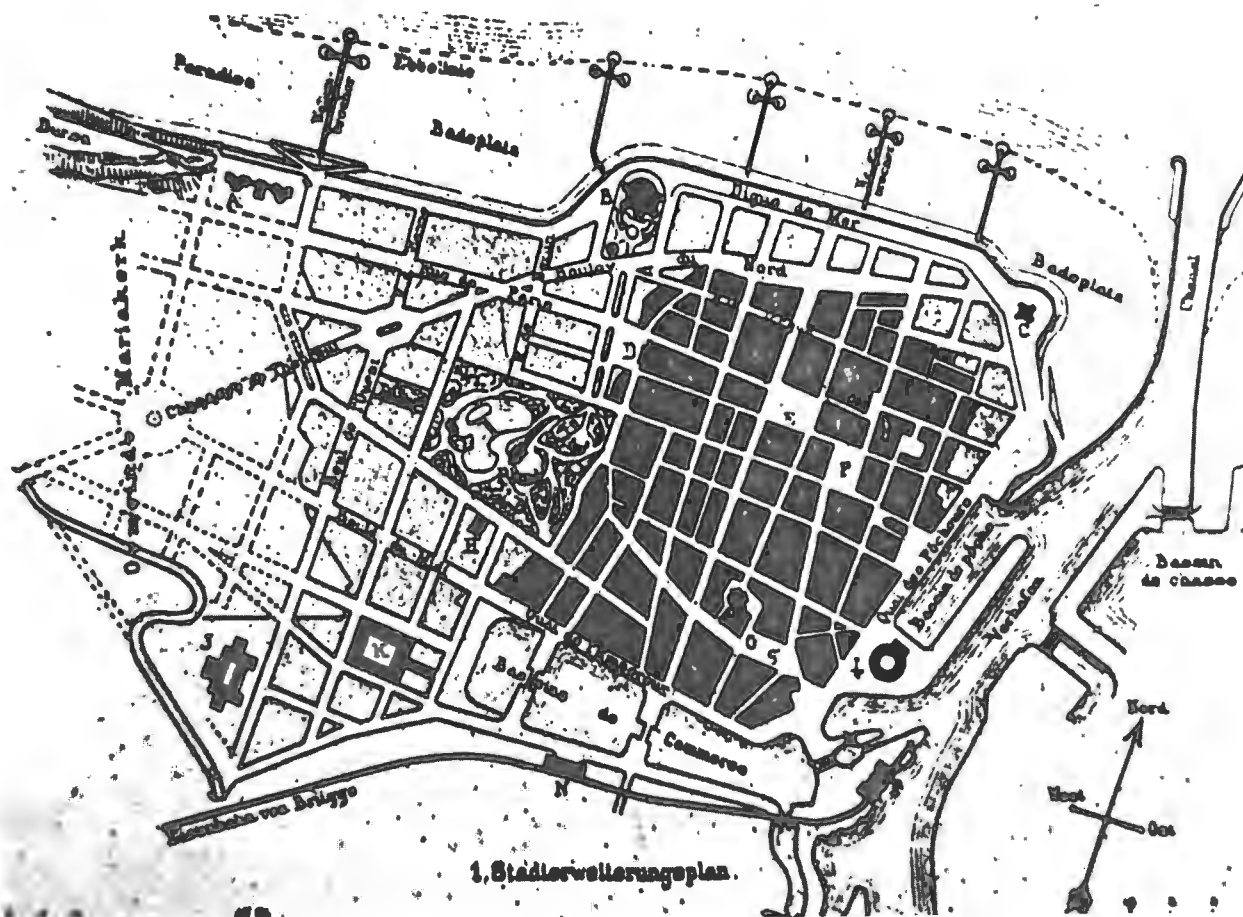
Une seconde zone comporte des terrains à bâtir entre le Royal Palace Hôtel et le hameau dit "Albertus". L'architecte Liégeois Antoine DUJARDIN, qui construisit déjà un nombre considérable de bâtiments dans les lotissements du notaire DELEOUILLE, s'occupait de la vente ainsi que du lotissement en lots individuels (42). A ce moment commence à la côte belge la spéculation fon-

cière par promotion de terrains, effectuée sous l'impulsion d'un groupe d'architectes, d'entrepreneurs et d'investisseurs. Ce procédé reprend le système de développement des "estates" dans les villes anglaises du XVIII^e et XIX^e siècle, sans pourtant recourir à la convention du bail emphytéotique et sans les clauses d'ordre esthétique (43).

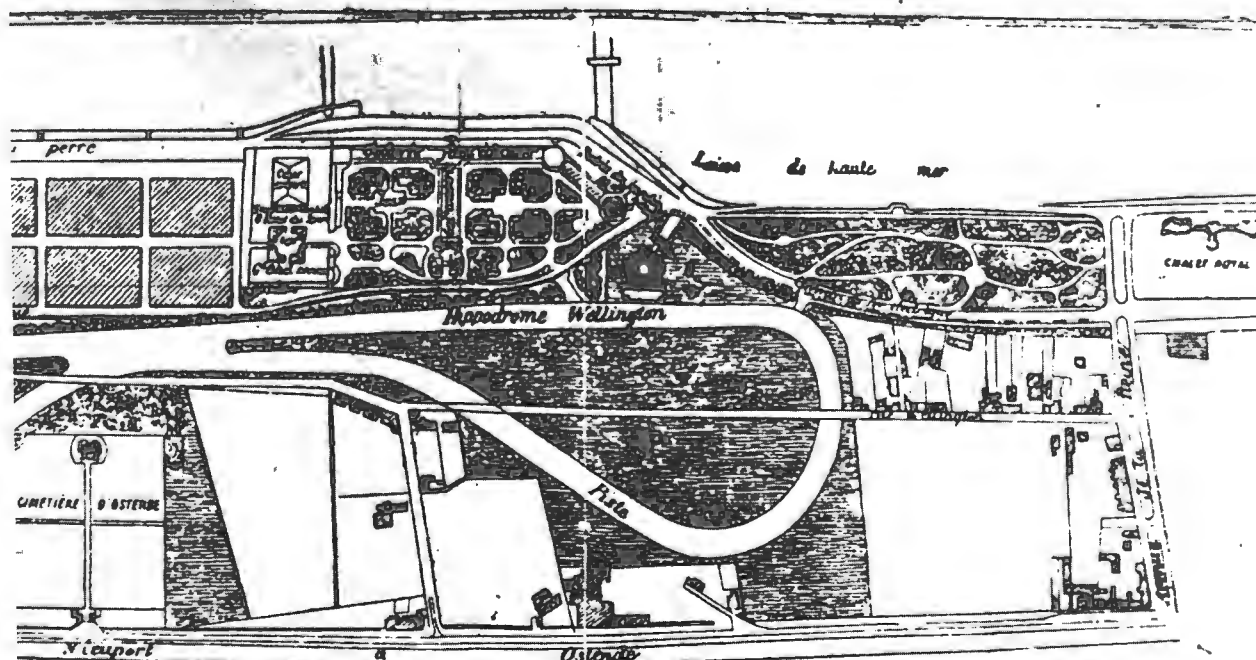
Le gouvernement belge, lui, renonce pour le terme de 99 années par bail emphytéotique à s'aliéner la partie des dunes qui sépare le Châlet Royal du fort Wellington (juste à côté des jardins du Royal Palace Hôtel). Ce terrain sera réservé à la construction de bâtiments publics. L'architecte français LAINE prévoit une galerie couverte qui relie l'entrée du Royal Palace Hôtel à l'entrée du nouvel hippodrome Wellington, déjà installé à partir de 1862. Ni cette galerie, ni le procédé de bail emphytéotique ne seront plus repris dans la convention MOLS. L'Etat devient le propriétaire unique de ces terrains. Grâce à une subvention de 7 millions accordée par l'intervention du Roi, - en guise de dédommagement, - pour atténuer les effets de la loi sur la suppression des jeux de hasard à Spa et à Ostende, l'architecte français GIRAULT construira une longue galerie-promenoir de 350 mètres à partir de 1901 (44). La construction de cette galerie coûtera 1.500.000 francs, dont la moitié sera payée par l'Etat belge, l'autre moitié par le Roi lui-même, qui aura la jouissance exclusive de la terrasse supérieure du portique et de la passerelle d'accès (45).

Après le plan LAINE, il y eut le plan de Victor BESME pour l'aménagement du quartier ouest à Ostende. L'inspecteur Voyer des faubourgs de Bruxelles, Victor BESME, ingénieur-architecte, qui avait déjà réalisé le plan d'ensemble de l'agglomération bruxelloise, fut désigné par le souverain Léopold II pour concevoir le nouveau plan d'alignement des parties annexées des communes de Steene et de Mariakerke en juillet 1899 (46).

Le plan général d'alignement comprenant l'ouverture de nouvelles rues et places au Quartier Ouest de la ville comportait



Plan d'agrandissement de la ville d'Ostende selon le projet de l'ingénieur L. CREPIN (1867).



Deuxième agrandissement de la ville d'Ostende. Le plan LAINÉ (1894).

aussi l'intégration du plan MOLS-DUJARDIN. Ce plan prévoyait la création d'une grande boucle à l'ouest de la ville, reliant le Parc de Mariakerke à la route d'Ostende. Un nouveau schéma parcellaire, dont la direction longitudinale est parallèle à l'ancienne chaussée autrichienne de Torhout, sert à l'aménagement de tout un nouveau quartier entre l'Hippodrome, l'avenue de la Reine et la commune de Steene.

Aucune activité thermale n'est prévue ni dans le plan général, ni dans le plan de LAINE, ni dans la réadaptation selon DUJARDIN. En 1906, la ville d'Ostende conçut l'idée d'édifier un nouveau Palais des Thermes en face de la nouvelle galerie-promenoir, tout près de l'avenue des Courses (47).

4. Un premier projet fut dessiné en 1910 par l'architecte Antoine DUJARDIN. L'architecte de la ville d'Ostende, Gustaaf VANDAMME, avait élaboré en 1908 un projet pour le réaménagement du Square Marie-José, où il prévoyait la construction d'un Palais des Thermes; en 1912, une nouvelle étude situait une construction thermale en face du Kursaal dans le parc Léopold (48). Enfin, une troisième proposition, toujours de Gustaaf VANDAMME, fut faite en 1926 et celle-ci situait l'Etablissement des thermes à l'emplacement du Châlet Royal. Aucun projet ne fut réalisé et ce n'est qu'en 1929 que les plans de bâtisse des architectes DANIELS, FLEGENHEIMER et consorts furent approuvés pour la construction d'un nouvel hôtel thermal de grand luxe ainsi que d'un nouvel Etablissement des Bains (49).

On peut donc affirmer que la construction d'un établissement thermal, ainsi que l'exploitation de l'eau minérale, déjà découverte en 1858, furent seulement prises en considération sérieuse après les grandes opérations foncières de DELBOUILLE, de NORTH et de MOLS. Même le dernier grand projet - établi cette fois pour l'aménagement global des communes de Mariakerke, d'Ostende et de Steene, en 1905 - ne contenait aucun indice direct en vue du développement d'Ostende comme ville thermale. Ce projet, de la main de l'ingénieur allemand Joseph STÜBBEN,

prévoyait la création d'un grand parc entre les villages de Steene et Snaaskerke, ainsi que l'emplacement d'un nouveau cimetière et le raccordement du chemin de fer à l'hippodrome Wellington (50).

Le nouveau parc aurait une superficie de 360 ha. et servirait principalement aux habitants du nouveau quartier de l'ouest. Un grand boulevard de 30 mètres de large aurait relié les différentes extensions d'Ostende, ainsi que l'ancienne ville à ce parc gigantesque. STÜBBEN dessina également le tracé d'un chemin de fer qui relierait la station de Zandvoorde au parc de Steene en continuant vers une gare terminale à Mariakerke. Ce plan régional ne fut cependant jamais exécuté, étant donné la mort du Roi Léopold II en décembre 1909, quelques mois après l'introduction de ce projet.

5 Avant de finir cet exposé, je voudrais reprendre la conception de "ville d'eaux" dans les deux villes belges : Spa et Ostende.

Quand on compare les différents projets d'extension de la ville d'Ostende et l'emplacement des bâtiments thermaux à l'évolution urbanistique de la ville d'eaux de Spa, on peut constater un important déplacement d'intérêts et de capitaux à l'avantage d'Ostende.

A Ostende, à la fin du XVIIIe siècle et tout au long de la première moitié du XIXe siècle, une certaine vie balnéaire était située toute proche du centre de l'ancienne ville, aux abords de la digue de mer, du côté nord et nord-est des fortifications militaires; elle se composait d'un centre hydro-thérapeutique, d'un grand hôtel de luxe, ainsi que d'un nouveau casino et d'un palais royal. A partir du démantèlement des fortifications vers 1865, une division assez radicale s'opérait entre la zone portuaire avec ses activités commerciales, - zone située à l'est de l'ancienne ville-, et une nouvelle zone, où seront aménagées de grandes avenues, des parcs, des maisons bour-

geoises tout autour de places, de squares à l'anglaise et le long de nouveaux boulevards. Le second Kursaal sera bâti hors de l'ancienne ville; le Châlet Royal se situe même hors d'Ostende sur les dunes de la commune de Mariakerke. Un nouveau grand hôtel de haut standing, ainsi qu'un bon nombre de lotissements, l'aménagement de l'hippodrome et la création de nouveaux parcs publics se situent tout à fait à côté de l'ancien territoire d'Ostende. Seulement, après ce déménagement des activités de loisirs en dehors de l'ancienne ville, naîtra l'idée de l'emploi de l'eau minérale; cette eau fut pourtant découverte en 1858. Par ce processus de développement et d'expansion territoriale, grâce à l'afflux de grands capitaux étrangers provenant en partie de l'Etat indépendant du Congo, durant le règne de Léopold II, la passion de la mode venue de l'Angleterre, où le succès des villes balnéaires se substituait à l'encontre des villes thermales du XVIIIe siècle, favorisa l'épanouissement d'Ostende. Pendant une seconde phase, la ville d'Ostende essaya d'exploiter son eau minérale par une nouvelle conception de la "ville d'eaux" où l'hydrothérapie se retrouve aussi bien par le traitement médical à l'eau que dans l'usage de la boue de sable et par l'emploi d'eau minérale comme boisson.

Au cours du XVIIIe et du XIXe siècle, la ville de Spa a été épargnée de ces importants enjeux de capitaux et d'intérêts privés et publics. La seule importante spéculation foncière, à savoir celle du domaine de la famille LEZAACK, s'est réalisée d'une manière très habile et va doter la ville d'un important "Etablissement des Bains". Elle a plutôt favorisé la concentration d'activités d'une ville d'eaux tout autour d'une typologie spécifique de constructions thermales au milieu de l'ancienne ville : le Pouhon Pizrre le Grand, le Casino ou l'ancienne Redoute, la promenade se Sept-Heures avec ses pavillons et sa galerie-promenoir, ainsi que l'établissement des bains (51).

(à suivre)

. LOMBAERDE - R. FABRI.

NOTES.

27. Concernant l'histoire de la ville d'Ostende, on peut consulter : BOCHAERT E., "Ostende, ancien et nouveau", Bruxelles, 1861; BOWENS J., "Nauwkeurige beschrijving der oude en beroemde-zee-stad Costende, " Bruges, 1792; FARASYN D., "Costende", in Belgische steden in reliëf, plannen opgenomen door Franse militaire ingenieurs 17-19de eeuw, Bruxelles 1965, pp. 21-44; PASQUINI J., "Histoire de la ville d'Ostende et du port", Ostende, 1843.
28. Ce nouveau quartier urbain est incorporé dans un grand fort, qui sera réaménagé en parc public (Parc Marie-Henriette) entre 1892 et 1895.
29. FARASYN D., "Historiek van de eerste gebouwen langs de Oostende zeedijk, 1830-1878, in, De Plate. Oostende, 1979.
30. Cfr. Lombaerde P., "Le problème du démantèlement de la "place d'Ostende" durant la période 1865-1878", in Neptunus, nr.2, 1983, pp.è-19
31. La confrontation entre Spa et Ostende se manifeste de plus en plus à partir de 1865. En 1873, il y a même un incident au Conseil Communal d'Ostende quand le député Marion affirme que la reine Marie-Henriette abandonne la plage d'Ostende pour faire de Spa son séjour d'été. Le roi Léopold II protège et encourage pécuniairement les fêtes de Spa, sans rien envisager pour Ostende.
32. Chambre des Représentants, nr.54, Séance du 13 janvier 1874.
33. Voir CONSTANDT M., "Delbouille en Dujardin, twee pioniers van het Oostende toerisme," Brugge, 1981.
34. Chambre des Représentants, nr.72, Séance du 29 janvier 1874.
35. STOBVEN J., Loc.cit., col.231
36. Loi du 27 mars 1871 concernant la suppression des jeux à Spa. Durant la période de 1871 jusqu'à 1880, la ville de Spa recevait chaque année 200.000 francs, les autres villes balnéaires, un montant très inférieur allant de 70.000 jusqu'à 7.000 francs :

	La commune de Spa -----	Les communes d'Ostende, Blankenberge et Heist. -----
1871	200.000	70.000
1872	200.000	63.000
1873	200.000	56.000
1874	200.000	49.000
1875	200.000	42.000
1876	200.000	35.000
1877	200.000	28.000
1878	200.000	21.000
1879	200.000	14.000
1880	200.000	7.000

37. Voir surtout RANIERT L., "Léopold II, urbaniste, Bruxelles, 1973, pp.209-281
38. L'inspecteur voyer des faubourgs de Bruxelles, Victor BESME, fit en 1892 trois plans relatifs au développement du hameau d'Albertus et de toute l'étendue comprise entre le fort de Wellington et le village de Mariakerke. Voir A.P.R./L.C. 81. La procédure d'expropriation est conforme à la loi du 27 mai 1870.
39. DE BEAUCOURT R., "Monographie de Mariakerke-Bains lez Ostende, anciennement Albertus, aujourd'hui Plage North", Ostende, 1896.
40. La nouvelle convention date du 8 mars 1898. Elle sera approuvée par la loi du 9 mai 1898.
41. STEVENS J. et HENVAUX E., "Octave Van Rysselberghe (1855-1929) in Aplus, mars 1975, pp.17-50.
42. Voir le plan conservé aux Archives du Palais Royal A.P.R.276.
43. Une exception est la création des deux squares Stéphanie et Clémentine. Voir A.P.R. 274.
44. Loi du 24 oct. 1902. Cette loi défendait catégoriquement le jeu privé ou en public. Comme forme de dédommagement, la ville d'Ostende reçut 5 millions et la ville de Spa 2 millions de francs du gouvernement belge.
45. RANIERI L., op.cit.p.260. En rapport avec les activités de Girault à Ostende, voir surtout VANDEWOUDE E., "Lijst van

- de door Charles Girault ontworpen plannen betreffende België, bewaard in de Archives Nationales te Parijs", in Gemeentekrediet van België, driemaandelijks tijdschrift, 34ste jaargang, nr.134, Oktober 1980, pp.253-262.
46. Voir "Bulletin Communal d'Ostende", 1900, pp.729-749 et 813-816.
47. L'ancien et très modeste Etablissement Hydrothérapeutique (se trouvant à l'est du Kursaal près de la digue) fut fermé en 1911. Entre 1905 et 1911 il était question de la construction d'un nouvel établissement des bains à Ostende.
48. HOSTYN N., "Architecte Gustaaf VANDAMME : zijn thermenplannen", in De Plate, nr.11, 6de jaargang, november 1977, pp.9-15.
49. GILLES P., "Le palais des thermes à Ostende", in Bâtir, 1934, pp.739-742.
50. A.P.R., C.P. 150 ainsi que L.C. 426.
51. Nous tenons à remercier différentes personnes qui nous ont aidés dans nos recherche, à savoir J. BELLAERT, D. FARASYN, M. CONSTANDT, N. HOSTIYN, I. DETHIER, M. RAMAEKERS, et E. VANDEWOUDE.

(à suivre)

peu encourageante; l'armée allemande reculait à ce moment devant la grande offensive alliée; et le Chancelier craignait de s'engager. Le 10 août 1918, dernière entrevue entre le comte von Hertling et cette fois deux autres délégués du "Conseil de Flandre", Aug. Borms, Fondé de Pouvoir pour la Défense Nationale (!) et Claus, unioniste.

Le Chancelier devait en déduire que le "Conseil de Flandre" était divisé, que le peuple flamand ne suivait pas l'activisme et que ce dernier n'oserait affronter des élections. Dès lors, l'Allemagne avait les mains libres et elle seule pouvait encore donner à l'activisme une organisation politique. C'est ainsi qu'en octobre 1918, elle dota l'activisme de ses premières institutions effectives qui, du fait des événements militaires, ne furent jamais réalisées.

Tout ceci montre, une fois de plus, que Spa fut vraiment, de mars à novembre 1918, le centre des décisions de l'Allemagne impériale.

..... C. Massart.

(*) Ligue Nationale pour l'Unité Belge - "Aperçu historique sur l'Activisme".
Imp. Dewarichet et Ed. H. Lamertin - Bruxelles - 1929.

** * **

Mr Andries nous écrit :

"Ayant entrepris des recherches historiques sur le plateau du haut-marais, je souhaite entrer en contact avec toute personne disposant de renseignements originaux (non publiés) sur les différents aspects de l'histoire de ce site comprenant les lieux dits Haut-Marêt, Vertbuisson, Hautregard, Ferme de la Chapelle, Johoster, Porte de Fer, Croix-Papet, Banoyard, Pré Mack, Vieux Pasai, Fagne Maron, Desnié, Bronromme, Croix Wathy, Ville-au-bois, Chefna, Porallée (limite est), Ninglinspô ou Doulneux.

Toute forme de renseignement original me serait utile : écrits officiels ou privés, plans, dessins, cartes postales, photos d'amateurs, récits, témoignages oraux.

L'étude ne comporte aucune limite dans le temps et elle concerne tous les aspects de l'histoire d'une population et de son milieu : géologie, zoologie et botaniques, architecture, costumes, métiers, moeurs, croyances, folklore, vie familiale, exploits individuels, événements touchant à l'histoire nationale, anecdotes, etc...

Les personnes disposées à contribuer à cette étude voudront bien s'adresser à ANDRIES A., Vertbuisson 310, 4881 La Reid, Tél. (de préférence le week-end) 087/37.62.18.

A. ANDRIES.

*
* *
*

HOMMAGE A NOS DEFUNTS

Notre association porte le deuil de deux de ses dirigeants. Le présent bulletin évoque le souvenir de notre vice-président Monsieur Georges JACOB, décédé le 30 décembre dernier. Comme nous le disons par ailleurs, nous sommes reconnaissants à Monsieur Georges SPAILLIER d'avoir bien voulu retracer pour nous tous la longue et fructueuse carrière de l'auteur des "Rues et Promenades de Spa".

Quant à notre secrétaire Monsieur Maurice RAMAEKERS, qui le premier nous a quittés, notre prochain bulletin lui rendra l'hommage que mérite la part qu'il prit dans la réalisation et le perfectionnement de notre publication. Nos membres y trouveront un rappel de sa généreuse existence ainsi que diverses études rédigées pour cette circonstance par quelques uns de nos fidèles collaborateurs.

Dr. A. HENRARD.

*
* *
*